Document généré le 4 juin 2024 01:55

Liaison

Chicane et imbroglio

Robert Choquette, *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle*, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 pages

Paul-François Sylvestre

Numéro 36, automne 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43170ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1985). Compte rendu de [Chicane et imbroglio / Robert Choquette, *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle*, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 pages]. *Liaison*, (36), 62–62.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

critiques

Chicane et imbroglio

par
Paul-François Sylvestre

Robert Choquette
L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle
Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 pages.

Pour quiconque s'intéresse à l'histoire des Franco-Ontariens, il est on ne peut plus évident que l'Église catholique a joué un rôle de premier plan, tant dans l'encadrement des premiers colons que dans le développement d'une société respectueuse de l'idéal chrétien et de la pensée française. Véritable vocation sociale du clergé, diront certains. Véritable ascendant des chefs religieux sur la population, diront les autres.

Nul n'est mieux placé que Robert Choquette pour nous faire comprendre cette réalité historique. Historien chevronné, il a mené une recherche que l'on sent minutieuse, que l'on devine laborieuse et que l'on sait exhaustive. J'ai personnellement pris un vif plaisir à lire son tout dernier bouquin parce que j'y ai trouvé une mine de renseignements, complément d'information à ma propre recherche. Intitulé *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle,* le savant ouvrage de Choquette vient confirmer, encore une fois, le leadership d'une institution qui a su articuler et prôner un projet social ancré dans la vie des Franco-Ontariens. En demeurant solidaires des aspirations de leurs ouailles, les chefs religieux sont aimés, respectés et écoutés.

> Le Franco-Ontarien tient son évêque en grand respect parce qu'il sait que cet homme d'Église et ses prédécesseurs l'ont toujours épaulé dans les grands défis sociaux qu'ont constitué les chantiers, la colonisation, l'école et la survivance canadienne-française. (p.316)

Voilà, en une phrase, l'essentiel du message livré par l'auteur.

Quand on connaît Robert Choquette, professeur d'histoire et de sciences religieuses à l'Université d'Ottawa, on ne s'étonne pas de découvrir beaucoup de méthode dans son livre, comme on ne se surprend pas d'y trouver une analyse rigoureuse du sujet qui le passionne. Engouement que je partage pleinement. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, la première portant sur les diocèses et leurs évêques, la seconde traitant des grands débats du siècle dernier. L'une pourrait s'appeler Chicane, l'autre Imbroglio. Car les évêques, comme les politiciens, se querellent, sinon à coup de crosse, du moins à coup de mémoires dépêchés à Rome. Plusieurs expressions utilisées par l'auteur illustrent d'ailleurs ce climat d'hostilité; j'y reviendrai plus loin. La cause des chicanes est souvent linguistique. Le clergé irlandais du Canada-Ouest digère fort mal la mainmise des évêques canadiens-français sur leur territoire. Il faut se rappeler, en effet, que les diocèses de Toronto, Kingston, Bytown et London sont tous dirigés par des francophones au milieu du dix-neuvième siècle. Ce sont respectivement de Charbonnel, Gaulin, Guigues et Pinsoneault. L'opposition demeure la plus vive à Kingston, où le leadership est, ma foi, assez souffrant.

> « Pour aider un évêque atteint de maladie mentale (Gaulin), on nomme un coadjuteur/administrateur qui ne sait pas se faire aimer de son clergé (Phelan). Leur successeur (Horan) sera forcé de remettre sa démission (1874) pour être remplacé par un nouvel évêque (O'Brien) qui s'avère alcoolique. » (pp. 91-92)

Outre le problème de l'alcool, qui revient souvent, il y a les bonnes mœurs à conserver. À plusieurs reprises, Choquette raconte comment les évêques prônent le plus grand rigorisme, notamment en ce qui a trait aux rapports entre le clergé et les femmes. On règlemente aussi le port de la barbe, ou de la perruque pour dire la messe!

Une autre question, plus sérieuse celle-là, nous amène à la deuxième partie du livre. De tous les débats du jour, le dossier des écoles séparées constitue l'imbroglio par excellence. Et les évêques n'y vont pas de main morte. Mgr de Charbonnel déclare tout bonnement que les catholiques qui s'opposent aux écoles séparées sont en état de péché mortel, Mgr Guigues somme ses curés de refuser les sacrements aux adversaires du système des écoles catholiques et Mgr Pinsoneault décrète que l'évêque demeure l'arbitre final dans tout différend entre un curé et des conseillers scolaires.

La question, comme on le sait, n'a pas fini de faire couler de l'encre.

La dernière moitié du dix-neuvième siècle est marquée par les encycliques de Pie IX et de Léon XIII, notamment par leurs dénonciations du monde moderne. Chose curieuse, fait remarquer Choquette, « tout en se faisant un devoir de conscience de condamner tout ce que Rome condamne, ces évêques de l'Ontario français n'y comprennent pas grand'chose. C'est un refrain qu'ils répètent par devoir. » Si, dans ses discours, Mgr Duhamel s'élève contre le monde moderne, il l'accueille ouvertement dans le quotidien. L'archevêque d'Ottawa estime plus important de se faire franco-ontarien avec ses ouailles que moralisateur auprès de son troupeau.

L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle se lit tantôt comme une épopée, tantôt comme un roman d'aventure. Le style y est pour quelque chose. L'auteur utilise des expressions savoureuses, qui détonnent parfois avec le sérieux du texte. Il dira que tel curé « tire à boulets rouges contre les Canadiens français » ou que tel évêque « prend un rhume qui l'achemine vers la tombe ». Pour illustrer l'immense part d'apostolat réservée aux Oblats, Choquette écrit qu'ils sont « le fer de lance de l'Église d'Ottawa »; avec les Sœurs Grises, ces religieux constituent « les troupes de choc » du développement des activités religieuses outaouaises. Oui, ce dix-neuvième siècle en est un assez épique. Aux chicanes et imbroglios s'ajoutent presque des guerres, du moins « un match mettant aux prises l'épiscopat canadien-français et l'épiscopat irlando-canadien ». Enfin, *in medio stat virtus;* il arrive que l'évêque doive « mettre de l'eau dans son vin ». Non, il ne s'agit pas de son vin de messe.

Recherche rigoureuse et approche systématique. Document à consulter sans faute pour mieux comprendre son histoire. Style coloré par surcroît. Voilà Robert Choquette à son meilleur.